

LE SOIR

# « Croire aux fauves » au Théâtre Océan Nord : dans la gueule de l'ours

★★★★☆

Au Théâtre Océan Nord, Olivier Boudon adapte le récit autobiographique de Nastassja Martin, anthropologue française métamorphosée par sa rencontre presque fatale avec un ours. Un récit envoûtant qui navigue entre les mondes, entre vie et mort, homme et animal, sciences et croyances.

**S** Article réservé aux abonnés





**Critique** - Journaliste au pôle Culture  
Par **Catherine Makereel**

Publié le 30/09/2024 à 18:36 | Temps de lecture: 3 min ⌚

**B**asculer dans un autre monde. C'est ce que permet habituellement le théâtre. Une sorte de pouvoir magique qui se renouvelle à chaque représentation. Mais cette fois, c'est un peu différent. Le Théâtre Océan Nord a bien sorti sa baguette de sorcier mais l'envoûtement a pris un tour un peu spécial. Avec *Croire aux fauves*, on ne bascule pas dans un autre monde mais on navigue à la lisière de plusieurs mondes, et c'est justement ce qui rend la pièce fascinante.

Pendant 1h30, sur les traces de Nastassja Martin, le public évolue sur une crête captivante, sans cesse en équilibre entre l'homme et l'animal, la vie et la mort, l'Extrême-Orient russe et l'Europe, la connaissance et la croyance. Des failles vertigineuses qui traversent la pièce comme une veine ouverte, d'où s'échappe le sang chaud, tourbillonnant et déboussolé d'une femme meurtrie. Le 25 août 2015, alors qu'elle se trouve dans les montagnes du Kamtchatka, pour étudier les Evènes, une ethnie d'éleveurs de rennes installée aux confins de la Sibérie, l'anthropologue française Nastassja Martin tombe face à face avec un ours. Avant qu'elle ne parvienne à le faire fuir à force de coups de couteau désespérés, l'ours a le temps de lui déchirer une partie du visage.

## Résilience

Transportée dans le service de réanimation d'un hôpital russe délabré, elle y subit les premières tentatives de réparation faciale (mâchoire et joue sont déchiquetées) avant d'être transférée à la Salpêtrière à Paris où le carnage se poursuit. Si la reconstruction physique s'avère compliquée et douloureuse, la réparation de l'âme n'est pas moins longue et difficile. Finalement, l'aventurière et scientifique reprendra le chemin du Kamtchatka où elle tentera de trouver d'autres réponses auprès d'un peuple dont les croyances animistes et les pratiques de vie axées notamment sur une égalité assumée entre hommes et femmes, la feront avancer sur son chemin de résilience.

Mise en scène par Olivier Boudon, la pièce se déploie avec un magnétisme certain, portée par deux comédiennes parfaitement complémentaires, entre élans indomptables (Elena Perez) et pragmatisme savant (Lise Wittamer). Les très belles créations vidéo de Bruno Tracq nous font voyager dans une nature fantasmée, tantôt enveloppante, tantôt inhospitalière. Sans angélisme – le peuple des Evènes semble lui aussi rattrapé par l'exploitation aveugle de son environnement – *Croire aux fauves* retrace le parcours d'un être devenu mi-femme, mi-ourse, une chercheuse habitée par le doute et assoiffée de sens quant à notre rapport au vivant. Non dénué d'humour (plutôt noir) dans la première partie, la pièce bifurque vers une méditation philosophique qui ouvre de passionnantes interrogations sur d'autres modes de vie et de pensée. Questions qui seront débattues ce mercredi 2 octobre lors d'une rencontre, après la représentation, avec David Berliner, anthropologue et professeur à l'ULB.

Jusqu'au 5/10 au Théâtre Océan Nord, Bruxelles.

